

Octobre rose soutient



CLERMONT EN ROSE. Une manifestation emblématique à Clermont-Ferrand qui permet de reverser des dotations à des associations en lien avec le cancer du sein, proposant de nombreux soins de support aux femmes. photo franck boileau

Michèle Gardette

Puy-de-Dôme La prise en charge d'un cancer ne s'arrête pas au traitement de la seule maladie. Les soins de support viennent en soutien tout au long de la pathologie. Voici un nouveau soin de support proposé dans le Puy-de-Dôme pour pallier les troubles cognitifs dont souffrent de nombreux patients qui ont eu un cancer et les traitements afférents : la remédiation cognitive.

On dénombre, chaque année, 58.000 nouveaux cas de cancers du sein en France. Parmi les patientes traitées par chimiothérapie, radiothérapie, hormonothérapie, nombre d'entre elles connaissent en post-traitements des troubles de la mémoire, de la concentration... des troubles handicapants dans le quotidien.

Troubles cognitifs. « Il s'agit d'une plainte assez fréquente et nous, médecins, sommes assez démunis pour aider ces patientes », concède Joël Fleury, oncologue au Pôle Santé République (PSR) et président de l'association L'Oasis des Dômes. Lorsqu'il découvre, il y a deux ans, onCogite, association fondée à Bordeaux par Véronique Gerat-Muller qui propose des ateliers luttant contre ces troubles cognitifs, il entrevoit une solution pour ces patients. Quatorze structures en France ont, depuis, passé une convention avec onCogite, dont L'Oasis des Dômes.

Remédiation cognitive. Ainsi, depuis quelques mois, des ateliers onCogite se sont mis en place dans le Puy-de-Dôme. Martine Romaneix, psychologue spécialisée en neuropsychologie à Clermont-Ferrand, s'est formée auprès de la psychologue à l'origine d'onCogite et anime ces ateliers, d'abord ouverts aux patientes du PSR et désormais à toutes les femmes et hommes qui ont eu un cancer et des troubles cognitifs afférents.

Une fois la capacité acquise, on la conserve

« Ces ateliers, proposés en ligne en raison de la situation sanitaire, consistent en une remédiation cognitive. Le principe, décrit la psychologue, est de mettre le cerveau en fonction, afin de recréer des connexions. »

Durant une heure trente, les participants effectuent un travail attentionnel, auditif et visuel et partagé, via des processus d'apprentissages par association et inhibition. Une sorte d'entraînement doublé de techniques de récupération qui permet « de suivre à nouveau une conversation et, surtout, de reprendre confiance en soi », admet la psychologue.

Retours positifs. « Les premiers retours de patients sont très intéressants et, surtout, une fois que l'on a acquis une capacité, on la conserve, on ne la perd pas », observe-t-elle. Des ateliers très éreintants, mais qui ont redonné le sourire à Sandrine. À l'issue des traitements pour un cancer du sein, cette enseignante clermontoise avait développé des douleurs neuropathiques, des difficultés de concentration...

Témoignage. « Je ne parvenais plus à lire un livre, je ne me souvenais pas de ce que je venais de lire. Je mettais cela sur le compte des traitements, mais c'était très décourageant. De surcroît, après en avoir parlé à mon entourage, on me signale qu'il n'y a pas que cela. J'avais aussi des "bugs"... », explique la patiente âgée d'une cinquantaine d'années. Une sorte de brouillard cognitif lié aux traitements dont les patients n'osent pas vraiment parler. Elle finit par l'évoquer lors d'une consultation et on lui propose l'atelier selon la méthode onCogite.

« J'avais à la fois une explication et une solution ! » Ce fut très réconfortant pour Sandrine de savoir que l'on pouvait « fabriquer » d'autres connexions. « La méthode est très encourageante, car il est possible de décrocher et de raccrocher plus tard, en fonction de ses possibilités. C'est primordial de ne pas ressentir de pression, reconnaît-elle. Une difficulté bloque : on la met de côté et on la retrouve la fois suivante. Et l'on reprend le fil. De surcroît, bien que l'on soit seul face à son écran, on fait partie d'un groupe et l'émulation y est importante. On est fatigué, mais on ressent le plaisir de se retrouver, d'avancer ensemble. Surtout, on est entouré de

bienveillance, qualité que l'on ne retrouve pas forcément sur son lieu de travail. » À l'issue d'une vingtaine de séances (le programme en compte vingt-cinq), Sandrine a repris confiance, peut à nouveau lire, tenir une conversation. Le champ des possibles s'est rouvert à elle. Grâce, dit-elle, à cet atelier, telle « une bouée de secours. »

“ Avec la remédiation cognitive, j'avais à la fois une explication et une solution à ces troubles cognitifs !”